

PENSER LIBREMENT DANS UN MONDE INCERTAIN:

Permettez moi, en préambule quelques précisions sur l'origine et la formulation du sujet qui nous réunit ce soir :

Début Juin, dans le cadre d'un autre groupe d'amis, j'ai été amené à intervenir sur le thème de « Penser le monde librement ». J'ai été ainsi conduit à mettre par écrit quelques réflexions inspirées, en partie, par le « *fond de sauce* » de nos réunions sur la complexité.

J'en ai parlé à Michel, qui a souhaité que je les présente au Groupe Emergence N'ayant pas su lui refuser ...je me retrouve devant vous ce soir, à l'occasion de cette réunion de rentrée, entrain de vous demander de bien vouloir m'accorder une bonne demie heure d'attention pendant laquelle je vais vous faire la lecture d'un texte qui, à l'origine ne vous était pas destiné...mais auquel vous avez, indirectement, contribué !

Le public initial n'étant guère familier avec certaines des notions que nous avons l'habitude d'évoquer en ce lieu, je me suis efforcé de les expliciter ce qui risque de vous paraître quelque peu superflu....pour ne pas dire primaire, ce dont vous voudrez bien m'excuser.

Je vais ainsi vous livrer ces quelques réflexions, "**aussi libres!?**" que possible, avec mes mots à moi, complétés par quelques emprunts à tel ou tel penseur "professionnel". Celles ci introduiront, je l'espère, les échanges qui suivront et viendront les enrichir.

°
° °

Ceci étant rappelé, essayons de circonscrire le sujet et de préciser la grille de lecture que j'ai retenue :

Je me suis situé dans le champ de la "*pensée*" et non dans celui de "*l'action*" ou celui de la "*relation entre pensée et action*", lesquels mériteraient à eux seuls au moins un autre débat.

De tous temps, nombreux sont les philosophes qui ont exploré plus ou moins directement cette problématique de la liberté de pensée et corrélativement du "libre arbitre". Je pense plus particulièrement à deux d'entre eux, Spinoza et Kant:

- Spinoza qualifié par certains de "Maître de Liberté", probablement au vu de sa vie, ou "Liberté" et "Indépendance" lui ont servi de boussole. Spinoza pour qui, paradoxalement, il n'y a pas de "libre arbitre", toute pensée étant déterminée par des causes multiples; et pour qui, la liberté réside dans le pouvoir de chacun de chercher à connaître et comprendre, (au moins en partie), ses propres déterminants, afin de moins les subir. Ainsi, pour ce philosophe, c'est par une

meilleure connaissance des causes qui le déterminent que l'homme s'affranchit de ses servitudes, passionnelles et autres.

- Kant lui, déplace cette question de la relation entre liberté et déterminisme du plan de la connaissance vers celui de la morale. Pour Kant et ses 3 maximes sur "la pensée sans préjugé", "la pensée élargie" et "la pensée conséquente", le **libre arbitre est un postulat nécessaire à la moralité**. Il s'inscrit ainsi dans la ligne ouverte par Descartes puis développée par JJ Rousseau, pour qui «*la liberté, c'est l'obéissance à la loi que l'on s'est prescrite* ».

"**Libre...(ou pas?)**", à chacun de s'inscrire dans telle ou telle continuité de pensée, voire, pourquoi pas, de s'en inventer une propre.

Pour ma part, je m'inscris, en toute humilité cela va de soi, plutôt dans ma compréhension de l'approche de SPZ, ce marrane à la pensée suffisamment libre pour être, à l'âge de 26 ans banni de la communauté juive d'Amsterdam, et qui quelques années plus tard refuse une chaire à l'université d'Heidelberg avec honneurs et pension associés, et continue d'exercer son métier artisanal de polisseur de lentilles.....histoire de ne pas aliéner son indépendance !!!

Ce choix de SPZ comme point de départ, à ma réflexion est -il libre?... ou déterminé par mon attirance, pour la mémoire de cet homme qui bénéficie, à mes yeux, de la plus grande des **crédibilités**. celle **du comportement**?..... Toujours est-il que, selon moi, la liberté de pensée passe bien, avant tout, par une plus grande connaissance des causes qui nous déterminent, condition nécessaire, pour une éventuelle tenue à distance des dites causesquitte à retrouver, éventuellement, Kant en cours de route.....!

C'est pourquoi je vous propose, de m'accompagner pendant 3 petites étapes sur ce très long parcours de la "pensée libre":

- 1ère étape: Les **Menaces**, terme emprunté au jargon des consultants qui me paraît adapté à la mise en évidence de quelques uns de ces déterminismes qui obèrent notre liberté de pensée.
- 2ème étape: Les **Opportunités**, en reprenant le même jargon, pour mettre en évidence l'existence de fenêtres vers plus de liberté, et enfin,
- 3ème étape: Quelques observations sur le « **groupe émergence** » et son éventuelle contribution au « penser librement » ?

1ère étape: LES MENACES:

Celles-ci sont évidemment multiples. Certaines sont personnelles, *intuitu personae* si l'on peut dire, d'autres dépendent de notre environnement et de la relation entre soi et son environnement:

Comme dans un processus de percolation qui permet la pénétration lente des eaux de pluie dans le sol, ce qui le nourrit, l'enrichi,... de même nos « acquis »

(éducation, culture, famille, vie sociale...) s'infiltreront, tout au long de notre vie peu à peu dans le socle « inné » de notre être génétique.

Du résultat de cette "percolation" dépend, entre autre, notre relation... au monde des certitudes, à la notion de vérité, à l'approche uni dimensionnelle du Vrai ou de Faux, du Bien et du Mal;... c'est aussi de cette percolation que dépend la sélection que nous faisons dans la multitude de données à notre disposition, entre celles que nous retenons,... et celles que nous écartons,... à leur hiérarchisation,.... autant d'éléments déterminants de notre pensée.

La connaissance de ces *menaces internes*, en fait la connaissance de soi, suppose un *vrai travail*, "d'introspection critique", qui n'a rien d'évident et relève de l'intime.

Il ne saurait être question d'aller beaucoup plus avant sur ce terrain. Simplement et à partir de mon propre vécu, puis je relever quelques exemples de ces penchants naturels, pour ne pas dire travers, ... en imaginant qu'ils ne sont pas que personnels.

J'en ai retenu 3: l'égoïsme, le besoin de confort et celui de sécurité :

- 1^{er} L'égoïsme chevillé au plus profond de nous même, qui nous conduit souvent vers une pensée relevant de l'"**autojustification**": Justification de ce que l'on **voudrait être** dans la phase, disons, ascendante de sa vie, à laquelle, au fil des ans, se substitue progressivement, la justification de ce que **l'on pense être**.

- 2^{ème} Le confort douillet **de la "paresse de l'esprit"**, et son pouvoir d'attraction qui, à l'image de la force de gravitation attirant inéluctablement la pomme vers le sol, attire la réflexion vers une pensée simplificatrice,... souvent réductrice,... sans le moindre effort de mise en perspective, de contextualisation; 2 exemples pour illustrer:

° la vision que nous avons du passé, ou du futur,... en se contentant de la grille de lecture du présent.

° ou encore, lors du développement d'une pensée, l'importance donnée à la logique du raisonnement... sans effort pour identifier le(s) postulat(sur le(s)quel(s) la dite démonstration repose..

- 3^{ème} Le besoin de **sécurité** qui nous rend vulnérable aux tentatives de manipulation de notre pensée et qui nous pousse, au même titre que la paresse de l'esprit à nous réfugier à l'abri d'une pensée unique, d'un préjugé, d'un cliché ou... de la pensée de l'homme/ ou la femme providentiel, de l'idole (toute allusion aux pulsions bonapartistes et au besoin d'un chef est évidemment fortuite!).

Relever, de façon abstraite ces "menaces internes" est assez facile; les repérer chez l'autre n'est pas toujours difficile; mais faire preuve, en situations concrètes, de suffisamment de **lucidité** pour se les identifier,... se les accepter ... et se les prendre en compte pour sa réflexion, est beaucoup moins évident..... !

A ce type de "menaces" dont nous sommes tous porteurs, s'ajoutent celles liées à notre environnement culturel et social.

Il serait vain de prétendre évoquer de manière exhaustive toutes les causes externes susceptibles de brider, biaiser, fausser, emprisonner la liberté de pensée. Je me

limiterai à l'évocation de certains de ces "**conditionnements**" , parmi les plus représentatifs, au moins à mes yeux, avant de souligner le rôle du **temps** et de son accélération, caractérisant notre époque.

Les conditionnements ou "formatages":

(NB Ce dernier mot, tiré du vocabulaire informatique, pas très joli je vous l'accorde, me semble assez bien adapté à ce que je veux dire....) :

Au commencement était ...la langue!... pourrait-on paraphraser!..... (pour autant, toutefois, qu'il y ait un "commencement"....mais ceci est une autre histoire!).

La langue présente un double aspect à la fois "libérateur" et "emprisonneur".

Libérateur car, comment développer une pensée sans les mots pour l'exprimer ? Sans la maîtrise du langage, la question de la simple pensée, à fortiori libre, ne se poserait pas.

Mais également "emprisonneur" tant la relation est grande entre la langue que nous utilisons et les représentations mentales que nous avons du monde. Chaque langue étant le véhicule d'un mode de pensée.

Cet aspect est très clairement mis en évidence dans un essai récent du linguiste Claude HAGEGE intitulé "*Contre la pensée unique*".

Dans cet essai, pertinent pour notre propos de ce soir et que je recommande, l'auteur se livre à l'analyse comparée, notamment des langues anglaises et françaises et des conséquences de leurs caractéristiques respectives sur le comportement et la vision du monde de ceux qui les utilisent.

Son analyse éclaire tout à fait un proverbe attribué à la sagesse arménienne qu'il cite à savoir: "*autant de fois tu connais de langue, autant de fois tu es un homme*".

(sachant que Claude HAGEGE en connaîtrait une cinquantaine!)

Ceux parmi vous qui ont eu de nombreuses expériences internationales sont certainement sensibilisés aux incompréhensions liées aux différences linguistiques..

L'acceptation de l'altérité par une meilleure prise en compte de ces déterminants linguistiques, devrait pouvoir nous aider à penser plus librement certaines de nos relations au monde.... (en commençant par la tenue à distance des nombreux "clichés".... Ex Celui de "La perfide Albion" revu et corrigé? après prise en compte du caractère polysémique de la langue anglaise).

J'en profite pour vous signaler, entre autre, le chapitre 4 de ce livre intitulé "*Les scientifiques et la langue*" dans lequel CH fait référence au fait que "*L Lafforgue, le mathématicien qui reçut la médaille Fields en 2002 considère que, contrairement à l'opinion commune, ce n'est pas grâce à la vigueur et à la qualité de l'école française de mathématiques que les mathématiques françaises continuent à être publiées en français, mais, tout à l'inverse, parce que cette école continue à publier en français qu'elle conserve son originalité et sa force*".

Au delà de l'influence de la langue, nombreuses, sont les autres menaces d'enfermement auxquelles la liberté de notre pensée se trouve confrontée voire soumise.

Depuis les « *idéologies* », les "*doctrines philosophiques ou religieuses*" avec leurs "*dogmes*" fondamentaux, incontournables et intangibles,.... jusqu'aux « *stéréotypes* », "*clichés*" et autres « *éléments de langage* » du quotidien,.... en passant par les « *paradigmes* », toutes et tous ont pour vocation à nous fournir du « **prêt à porter de la pensée**" (ou "prêt à penser"), nous éloignant du « **sur mesure** », expression de notre liberté.

Parmi ces divers *termes*, il en est un sur lequel je voudrais m'arrêter un instant, car son usage, de plus en plus fréquent dans certaines sphères, dont celle du groupe émergence, ne me semble pas encore complètement stabilisé, et surtout, parce que ses effets s'imposent à nous, rarement à visage découvert..... C'est celui de « **paradigme** ».

De quoi s'agit-il?

Les différentes définitions, qu'il s'agisse de celles des dictionnaires, de celles que l'on retrouve chez Edgar Morin, gros utilisateur du mot, ou chez Thomas Kuhn ce scientifique américain, épistémologue de renom, auteur de l'ouvrage à succès "La Structure des Révolutions Scientifiques", que Michel a introduit à l'occasion d'un Santa café, ont toutes en commun la notion d'un:

"modèle cohérent de vision du monde, faisant consensus à un moment donné ».

Ce modèle conduisant les « discours », la pensée, de ceux qui adhèrent consciemment, ou non (le plus souvent), à ce consensus.

Plus concrètement, ce mot me renvoie à l'image du "patron" utilisé en couture, modèle en tissus ou papier fort, qui guidait le ciseau du tailleur. Le paradigme, à l'image du « patron », gouverne la confection de nos idées, formate notre vision des choses et du monde.... sans d'ailleurs.... que nous en ayons en général conscience.

Un des exemples le plus souvent cité pour illustrer cette notion, est celui de la vision *géocentrique* du monde, celle de Ptolémée, (la terre étant le centre de l'univers), à laquelle s'est substituée la vision *Hélio centrique*, celle de Copernic et de Galilée, (des planètes tournant autour du soleil)...; avec toutes les conséquences sur la remise en cause de la Vision du Cosmos chère aux philosophes grecs, et la représentation de la place de l'Homme, ainsi que l'avait bien compris l'église catholique.

Nous sommes toujours aujourd'hui sous influence de cette vision héliocentrique du monde...en attendant le futur paradigme qui intégrera les récentes découvertes (dernier siècle) sur notre univers, que l'on sait aujourd'hui,.... **vieux** de 15 milliards d'années.... et **grand** de 15 milliards d'années lumières,.... cet univers ou comme cela a été dit "*tout le monde est le centre de tout, et, ou personne n'est le centre de rien*".

Au delà de cet exemple classique, il est un autre paradigme qui imprègne la pensée occidentale contemporaine: Celui que certains nomment **paradigme de la simplicité ou de la simplification**. il nous vient de Descartes et de sa Méthode. Il a connu son apogée au siècle des lumières et du positivisme et contrôle l'aventure de la pensée occidentale depuis le 17ème siècle.

Ce paradigme, fondé sur les principes *de réduction* (qui unifie ce qui est divers) et de *disjonction* (qui sépare ce qui est lié) **met de l'ordre** dans l'univers:

- Il réduit la connaissance du *tout* à l'addition des *éléments* qui le constituent;
- Il limite le connaissable à ce qui est mesurable, quantifiable;
- Il s'inscrit dans une causalité linéaire, à une dimension du vrai ou du pas vrai.

Il a certes permis les très grands progrès de la connaissance scientifique et de la réflexion philosophique mais il comporte également des volets totalitaires, mutilants pour la pensée, ainsi que l'histoire scientifique du 20ème siècle, en témoigne. Nous l'évoquerons plus avant.

L'ensemble de ces « formatages » que nous venons d'évoquer, de la langue aux paradigmes, contribuent à l'élaboration de notre pensée et en déterminent la vision que nous avons du monde.

Sans un effort de "**lucidité**", permettant une **réflexion enrichie** par la connaissance de ces conditionnements, il me paraît difficile de cheminer sur la voie du "penser librement". Encore faut-il pouvoir disposer du temps nécessaire à toute réflexion. D'où le dernier type de menace que je voudrais relever, à savoir:

....Le temps:

Les progrès technologiques de ces dernières décades, notamment dans le domaine de l'information et de la communication, conjugués au règne de la productivité et de la culture du chiffre, ont, entre autres conséquences:

- le zapping
- l'hyper activité/ le développement de l'activisme?,
- l'apparition de la génération Y,
-associés à une impression générale d'accélération du temps

Cette accélération, par son effet "**turbo**" sur les différents "formatages", contribue au développement d'une **pensée réflexe**, relevant plus du "prêt à penser" que du "sur mesure"

Prétendre à une pensée libre suppose, me semble-t-il, l'aménagement de "temps long", de lieux de lenteur, faute de quoi l'ambition de **lucidité** risque fort de ne relever que de l'incantation.

Le survol de ces nombreuses et différentes "menaces", ne doit toutefois pas occulter ce que je considère être une "bonne nouvelle", à savoir, ... leur **finitude**,... qui, pour moi, a valeur de postulat: Il n'y a pas de doctrines philosophiques ou religieuses, d'idéologies de paradigmes qui ne s'inscrive dans une durée de vie, qui ne soit appelé à évoluer, à se transformer, à disparaître...et à être remplacé. Certes cela peut prendre du temps, beaucoup de temps, mais qu'il est bon de savoir que tout consensus, toute pensée unique a vocation à disparaître. (*Rappelons nous la chute de l'Empire Romain....même si cela a duré 500 ans!!*)

C'est pourquoi il me semble tout aussi important d'être vigilant aux phénomènes susceptibles d'ouvrir les chemins d'un "**penser autrement**"; ...aux différents indicateurs de fissures, de brèches dans le "prêt à penser"; tous ces signaux que je me suis permis... en contrepoint aux "Menaces"..... de nommer "Opportunités"

Je vous propose d'en évoquer certaines au cours de la 2ème étape...

2ème étape: LES OPPORTUNITES:

Trois me paraissent particulièrement représentatives : La révolution scientifique du XXème siècle - La prise en compte de la "pensée complexe" - L'Espace et sa réduction

1°) La révolution scientifique

Le XXème siècle a été le siècle d'un bouleversement considérable de la pensée scientifique:

La théorie du chaos, celle de la relativité, la mécanique quantique et le théorème de "l'incertitude" d'Eisenberg,...les travaux du mathématicien Gödel sur « l'indécidabilité »,... la mise en évidence par Niels Bohr de la dualité de la matière, à la fois onde et particule,... les développements en biologie qui ont conduit J Monod à son livre sur « Hasard et Nécessité », sont quelques uns des événements scientifiques, parmi les plus représentatifs, de ce qui est considéré, par beaucoup, comme une véritable révolution des sciences, certains la qualifiant de « paradigmatique ».

C'est dans cette lignée qu'Ilya Prigogyne, prix Nobel de chimie, a écrit, dans l'un de ses derniers livres intitulé la « Fin des Certitudes », a propos de l'évolution des Sciences, " *Nous voyons aujourd'hui se dégager de nouveaux horizons qui nous permettent d'envisager une reformulation des lois de la nature.*

Ce qui émerge aujourd'hui est donc une description médiane située entre 2 représentations aliénantes, celle du monde déterministe et celle d'un monde arbitraire soumis au seul hasard. Les lois ne gouvernent pas le monde, mais celui-ci n'est pas non plus régi par le hasard".

Aujourd'hui, l'avant garde scientifique est en train d'élargir notre système de pensée, de remettre en cause les aspects totalitaires du déterminisme scientifique et de trouver ainsi de nouvelles formes de **compréhension**, de nouveaux espaces de "liberté de penser".

Cette révolution des idées ne s'est, au demeurant, pas limitée au seul champ scientifique. Pensons seulement, à Nietzsche, ce briseur d'idole à coup de marteau qui a révolutionné la pensée philosophique, ou, dans le champ artistique, à Picasso ou à Chostakovitch qui ont révolutionné peinture et musique.

Dans la mouvance de ces différentes formes de "déconstruction", c'est un ensemble de réflexions, de travaux prenant en compte la complexité qui ont émergé, ouvrant ainsi l'accès à d'autres niveaux d'intelligibilité.

2°) La prise en compte de la complexité:

La complexité n'est pas un phénomène nouveau. L'histoire du vivant se confond avec sa complexification croissante. Qui n'a, au quotidien, ressenti de malaise résultant de cette complexité, accentuée à notre époque par l'accélération du temps et le développement de l'immatériel.?

Comme l'ont écrit certains après "l'infiniment petit" et "l'infiniment grand" nous voici dans "l'infiniment complexe".

Des réseaux de réflexion philosophiques et scientifiques se sont emparés, avec l'arrivée et le développement de l'ordinateur, de ce thème vers la fin des années 60. Ils en ont fait un champ de connaissance associé à la théorie de l'information, la cybernétique et la théorie des systèmes.

Les notions d'ordre et de chaos, d'incertitude, d'incomplétude, de flou... sont venues s'ajouter aux ingrédients du déterminisme réductionniste.

Au, "*pour connaître il faut séparer, décomposer, réduire au simple*" est venu s'adjoindre, depuis le milieu du XX^{ème} siècle, la prise en compte... de la relation entre éléments,... des rétroactions au sein des systèmes ouverts, permettant de mieux comprendre les phénomènes d'échelles (Ex Les fractales de Mandelbrot...), d'auto-organisations (Ex Le vivant post génomique d'Henri Atlan),... d'émergence ; La méthode analytique ne suffit plus. Une **compréhension "holistique"** c'est à dire **qui englobe les parties dans un tout**, est nécessaire pour mieux appréhender combien "*le tout est dans tout et interagit avec tout*".

Ce que, sous une autre forme, et beaucoup plus joliment, illustre le proverbe chinois: "*Chaque fois que l'on coupe une fleur, on dérange une étoile*".....(c'est encore mieux me semble t-il, que l'image "du battement d'aile du papillon" chère aux théoriciens du chaos)

La pensée complexe aspire à une connaissance multidimensionnelle. Elle associe des termes à la fois antagonistes et complémentaires tels qu' **ordre et désordre**, ces frères ennemis, qui depuis la nuit des temps, se détruisent et coopèrent, pour organiser l'univers et.... déboucher sur la vie.

Le fait que 2 logiques opposées, telles que: stable et instable, dirigisme/libéralisme, onde/particule, autonomie/dépendance, contradictoires au niveau N puissent se réconcilier au niveau N+1, participe de la pensée complexe.

Cette lecture de la réalité rejoint entre autre l'expression prêtée à Héraclite "*Vivre de Mort, Mourir de vie*", expression visionnaire quand on pense à nos cellules qui se renouvellent en permanence (à l'exception du cerveau et du foie?), c'est à dire qui meurent pour nous maintenir en vie.

Cette prise en compte du **dual dans l'unité**, me semble porteuse d'espoir car elle ouvre le champ ou est considéré l'un " **et** " l'autre et non plus uniquement l'un "ou" l'autre; le champ de la **coopération et de la solidarité** et non celui de la division et de l'exclusion.

Quant au sujet qui nous réunit ce soir, cette approche permet d'envisager que notre autonomie, notre liberté de pensée se nourrit en fait de sa dépendance à nos diverses menaces. Avec cette approche, les deux notions de liberté et de déterminisme se conjuguent plus qu'elles ne s'excluent. "Penser librement" relève à l'évidence du complexe!

Cette accumulation de mots, de concepts, nous éloigne, il est vrai de notre besoin habituel de... simple ,... d'efficace et de productif... et risque de susciter quelques inquiétudes....

Heureusement j'ai une deuxième bonne nouvelle ... C'est qu'à l'échelle du temps nous n'en sommes qu'à la **préhistoire de l'esprit humain**..... L'avenir de la pensée est devant nous!!!! , et ...en outre..... l'Espace se réduit.

3°) La « réduction de l'espace »:

Que le Monde soit un village Global, est presque devenu une banalité au regard de la proximité "ressentie" entre chacun de ses points, qui s'accroît au rythme des progrès technologiques.

Cette impression de réduction de l'espace met à notre portée l'accès à des cultures très différentes de la notre... et de son caractère "occidentocentriste" qui la formate.

A titre d'exemple, il suffit de penser:

- aux cultures où "le **temps**" n'est pas conçu comme un **moyen**, au service de la productivité, mais comme une **fin** en soi: En Afrique, avec "la palabre", où passer du temps peut être plus important que ce à quoi on passe le temps.

- aux cultures où, comme en Chine,

- ° est préférée l'approche par l'oblique, le biais, le détour, à la logique de l'affrontement du discours, du pour et du contre;

- ° ou la pensée a pour point de départ la **dualité** (Ciel/Terre; Prince/Peuple, Homme/Femme) et s'exprime en terme de **relation** entre facteurs à la fois opposés et complémentaires, comme le symbolise le Yin et du Yang ;

- ° ou ce qui est essentiel ce n'est pas "le vide" ou "le silence" mais le « il y a » et le « il n'y a pas », le « dit » et le « non dit »

- ° ou le "Non agir" est valorisé

- ° ou le réel est le « processus »;... et ou l'"efficience", (et non l'"efficacité"), découle de la façon dont on s'adapte à l'évolution de la situation et non de l'atteinte d'un l'objectif ,

autant de spécificités culturelles que le philosophe sinologue François Jullien, a mis en évidence dans ses différents ouvrages...

Ces cultures traduisent des lectures du monde totalement différentes des nôtres. Elles sont autant d'évidences que "penser le monde autrement" est non seulement possible, mais qu'il est à côté de chez nous; à portée de tête et de jambe. Reconnaître, étudier, accepter ces différences, ces "penser autrement", est à mes yeux, l'un des meilleurs moyens de cheminer sur la voie du "penser librement". On rejoint ici Kant pour lequel : *pour pouvoir penser par soi même, Il faut penser en se mettant à la place de l'autre*. Selon sa maxime de la "*pensée élargie*": **penser exige de se décentrer, de prendre sur une question donnée la perspective de l'autre.**

C'est cette opportunité que nous facilite la réduction de l'espace.

A l'issue de ce survol des Menaces et Opportunités, comment résumer ces quelques réflexions sur ce que veut dire, pour moi, "Penser librement" ?

Sous l'emprise du virus qui a fait sa réapparition, au mois de mai à l'occasion de l'élection présidentielle, le virus de « l'anaphore », je dirai:

- "Penser librement" c'est, pour moi, cultiver "**lucidité**" et "**compréhension**" dans le jardin de la "réflexion enrichie" et de la "pensée élargie";
- « Penser librement » c'est apprendre à dialoguer avec l'incertain, l'ambigu, le contradictoire;
- « Penser librement » c'est le "**penser humble de la recherche**" en lieu et place du "**penser arrogant de la vérité**";
- « Penser librement » c'est savoir que tout idéologie, tout dogme, toute doctrine, tout paradigme est mortel;
- « Penser librement » c'est se rappeler que l'esprit humain en est à ses débuts, à l'échelle du temps long;
- « Penser librement » c'est se préparer à l'improbable dans un monde incertain ;
- « Penser librement » c'est ajouter à la pensée "**duelliste**" de la compétition, la pensée "**dualiste**" de la solidarité;

....;je vais jusqu'à 16?....Non?

Aller,une petite dernière pour la route...

- « Penser librement le monde incertain » c'est aussi savoir se ménager des "espaces /temps" favorisant..... le « penser librement »!

Le « Groupe Emergence » serait - il, l'un de ces "espaces/temps" possiblement contributeurs?

3ème Etape: Le Groupe Emergence : "Espace/Temps" contributeur au « penser librement dans un monde incertain"?:

Chacun d'entre nous doit avoir sa propre réponse en fonction de sa propre définition du « penser librement », de sa compréhension de ce qu'est le groupe, de son attente, de ce qu'il y trouve...

En ce qui me concerne et en reprenant la grille **Menaces /Opportunités**, voici quelques réflexions, histoire d'ouvrir éventuellement le débat :

Au vu du paragraphe, ci dessus, sur « *la prise en compte de la complexité* »,il me semble aller de soi que le groupe Emergence peut constituer une Opportunité sur le chemin du penser librement (..ou plus librement) dans un monde incertain ...Je suppose d'ailleurs qu'à l'écoute de ce paragraphe, vous n'avez eu guère de surprise puisque les références à notre « *fond de sauce* », mentionné en préambule, y étaient nombreuses.

L'objet de notre groupe tel que je le comprends, est bien de réunir des volontaires qui ont en commun un intérêt pour les questions relevant du champ de connaissance de la complexité afin de partager, dans le cadre de réunions bi mensuelles, informations et réflexions sur ce qui concerne directement ou indirectement ce champ de connaissance.

La nature des sujets abordés, la variété des présentateurs internes ou externes au groupe, font du groupe émergence un lieu où l'on peut côtoyer, se familiariser avec l'incertain, l'ambigu, le flou, le contradictoire, l'interrelation, le relatif... autant d'angles d'éventuelles remise en cause de la rationalité absolue et totalitaire.

Par ailleurs, le mode de fonctionnement retenu, notamment (pour faire simple) ...l'absence d'enjeu de pouvoir, et plus généralement le relationnel entre les membres du groupe devrait être de nature à pouvoir faciliter l'ouverture à une « réflexion enrichie », une « pensée élargie »,

Ces différents facteurs justifient, selon moi, que « l'espace/:temps » du « groupe émergence" puisse être considéré comme une opportunité. pour un « penser plus librement »...à tout le moins dans la compréhension que j'en ai.

Un bémol toutefois. Le potentiel d'une opportunité est une chose, faire ce qu'il faut pour le concrétiser est autre chose:

Les divers sujets retenus pour nos travaux, sont-ils suffisamment "exploités" comme "média" à une meilleure compréhension et prise en compte de la pensée "complexe" et de ses éventuelles applications à notre vision du quotidien?

Savons nous repérer et exploiter les "métaphores scientifiques", véritables pépites de compréhension, pour nous aider à mieux appréhender le complexe du quotidien?

Si coté "Opportunités" cela me paraît relativement clairQu'en est -il coté "Menaces" ?

La réponse, en ce qui me concerne, ne me paraît pas aussi évidente; et ce, qu'il s'agisse de nos menaces internes (auto justification, paresse d'esprit, besoin de sécurité....) ou de celles liées à nos différents conditionnements et autres formatages socio culturels.

Es ce que le Groupe Emergence contribue à un amoindrissement, à un meilleur autocontrôle, de ces menaces? Je m'interroge.....:

Sommes nous là pour, éventuellement, modifier, remettre en cause, certains de nos "à priori" ou pour les conforter?

Sommes nous là pour avoir des réponses ou pour repartir avec plus de questions?

Tenons nous suffisamment à distance, individuellement et collectivement, nos "formatages", qu'ils soient scolaires....(cf les "taupins" et les autres...), sexuels... (cf les "machistes" et les autres...), liés à l'univers professionnels (les "techno/scientifiques"...et les autres...), au domaine du langage (cf la difficulté à s'ajuster sur certains mots: paradigmes/dogmes)...?

Faisons nous suffisamment d'effort pour comprendre et prendre en compte la diversité de l'autre? cf rappel de Kant : "*penser exige de se décentrer, de prendre sur une question donnée la perspective de l'autre*"?

Ces différentes interrogations me renvoient à une de mes lectures de l'été le "*Quark et le Jaguar*", sous-titré "*Voyage au cœur du simple et du complexe*" ouvrage qui nous a été recommandé ici à plusieurs reprises et qu' en effet, j'ai trouvé particulièrement intéressant voire éclairant,même si bien sûr je n'ai pas tout compris.

Dans sa préface, son auteur, autre Nobel de physique Murray- Gellmann, co-inventeur du quark, rappelle que Nietzsche a "*introduit la distinction entre les « apolliniens », portés sur la logique, l'approche analytique, et une froide évaluation des faits, et les « dionysiens/dionysiaques », plutôt enclins à l'intuition, à la synthèse et à la passion,(...). Mais, ajoute t-il, certains d'entre nous semblent appartenir à une catégorie autre, les « ulysséens », qui combinent les deux inclinations dans leur quête de connexion entre les idées .*

Si nos travaux au sein du Groupe Emergence permettent bien d'identifier les approches « apolliniennes » ou parfois « dionysiaques » es ce que le Groupe Emergence est un lieu où l'on recherche, voire mieux, favorise l'approche "ulysséenne"???

A vous...

Claude Sidobre le 10/09/2012

